Monsieur fabre m^tre en chirurgie à avignon a envoyé à l'academie deux observations, dont elle nous à chargés Mr martin et moy, de lui rendre compte

la premiere à pour titre observation faite à l'occasion d'une tumeur humoralle à la cuisse.

le mois de 7.bre 1788. un malade me consulta sur une tumeur indolente, située à l'aine gauche, de la grosseur d'un oeuf de poulle, qu'il portoit, à ce qu'il me dit, depuis quelque tems. je l'examinai avec beaucoup d'attention, je crus d'abord que c'etoit une hernie crurale, je lui fit les demandes relatives à cette indisposition mais d'aprez ses reponses je suspendit mon jugement. je soupçonnai un aneurisme vrai et pour eclaircir mon doute je palpé encore plus scrupuleusement la tumeur; mais les signes diagnostics n'etans pas assez evidens pour m'en convaincre, je renvoyer l'examen de cette tumeur à un autre tems. j'ordonnai en attendans d'y appliquer un bandage contentif. il le fit constamment; mais cela n'empescha pas la tumeur de devenir d'une grosseur enorme dans l'espace de 7 mois.

le 10 avril 1789. la tumeur incomodans beaucoup le malade tant par son poids que par son volume il me fit dire de l'aller voir. j'examinai la tumeur, je la trouvai considerable, elle occupoit presque toute la partie anterieure et lateralle interne de la cuisse. l'aîne sous laquelle elle avoit paru etoit dans son état naturel. je la palpai et je reconnu les signes d'une tumeur humorale.

je me decidai à faire l'operation indiquée en presence et de l'avis de Mr sauveau fils m^tre en chirurgie. j'operai avec le troiscar que j'enfonçai dans la partie la plus decline et je le retirai en laisans la canulle dans la tumeur et par la je donnai un libre cour a un ecoulement d'environ 4 pots de serositez purulentes.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ARC 52 n° 82

pour contenir plus solidement la cuisse dans son etat naturel
jimaginai de lentourer avec du mortier de platre qui en se
dessechant formeroit un cuisart ferme et permanans.
apres ce procedé jeus le soin dentourer la cuisse avec une serviette
et de la poser dans une declivité convenable pour que les matieres
sortisent librement par la canule du troiscar et celles qui secouloient
etoient fœtides.
dans le cours de la cure le malade se plaignit de sentir comme
un epanchement de goutte à goutte de liquide à la partie ou la tumeur
avoit pris naisanse. je lui demandai sil neprouvoit pas une pareille
sensation dans le ventre il me repondit que non; je presumai que
la tumeur avoit son siege au tour du rhein du coté de la cuisse
malade, et ce qui me le confirmoit cest que les urines etoient rouges et en
petite quantité. jordonnai une ptisane diuretique qui eu un bon effet; mais lecoulement
de la cuisse netant pas si abondent la jambe enfla. je crus alors devoir
appliquer la pierre à cautere à louverture faite par le troiscar pour
faciliter la sortie de la matiere. quelques heures aprés elle sevacua
abondemment. le lendemain le malade fu mieux. la fievre qui ne
lavoit pas quitté cessa et les urines coulerent bien. les deux cuisses
les jambes et les pieds senflerent. il souvrit bientôt deux petits trous
situés à deux pouces prés de louverture faite avec le cautere. jen
redoublai lapplication avec le plus grand succés, puis que les enflures
cesserent et que le malade reprit ses forces. je lui conseillai den
tretenir son cautere toute la vie pour se debarasser des humeurs
qui aboundoient en lui et qui avoient pris leurs cour vers cette partie.

il nous à paru que mr fabre au lieu de setre tenu à la
ponction faite par le troiscar dans la tumeur pour sassurer
de la nature de lepanchement, auroit du ~~plonger~~ faire une incision
proportionnée au volume de la tumeur. par ce moyen il auroit
terminé plus promptement la cure et le malade nauroit pas essuyé les
differens accidens qui lui sont survenus.

La 2ime à pour titre : observation sur lefficalité du vinaigre bouilliant.

Le 3 may de lannée 1789 je fû consulté par une dame agée d'environ 47 ans sur une ulcere, dont elle etoit atteinte depuis plus de 15. accompagnée d'une excroissanse fongueuse herisée de petites eminences ressemblantes à celles d'une fraize, situé au haut de la joüe gauche, immediatement au dessous du grand angle de lœil setendent meme sur le bord de la paupiere inferieure et sur la partie laterralle de la racinne du néz, occupans non seullement lepaisseur de la peau, mais contractans par sa baze une adherense si intime avec les parties voisines, quil me fut impossible, dans les diverses pressions que je fit avec les doigts, de faire mouvoir la tumeur.

cet ulcere ne causoit à la malade qu'une demangeson incommode qui cependent lui donnoit des inquietudes. les gens de lart quelle avoit consultés tant ici qu'ailleurs lui avoient conseillés de n'y pas toucher, elle se livra ensuite aux charlatans ; mais lapplication de leurs remedes lui furent si contraire que lulcere faisoit des progréz considerables. ce fut alors quelle sadressa à moi, et me demanda ce que je pensois sur ~~sa~~ maladie, à quoi je lui repondit quelle meritoit les plus grandes reflexions et que je men occuperois avant que de prononcer et je lui prescrivi le topique suivans, composé avec la litarge d'or, lhuille et une dissolution d'opium faite dans le vinaigre. elle executa mon ordonnance 2 ou 3 fois le jour pendent environ un mois. dans cette internalle je fû à la campangue. à mon retour, je trouvé du changement en mieux je lui conseiller de continuer le meme remede.

le 1er du mois de juillet lexcroissanse parû en meilleur etat, la rougeur fu moins grande et la supuration plus abondante. a cet epoque j'us quelques esperances et je crû que lapplication de lacide vegetal bouilliant pourroit etre d'un grand secour, j'en fis usage tous les matins sans deranger lordre des pansemans ordinaires.

peu de jours aprez lulcere fut infiniement mieux.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

le 20 du meme mois lexcroissance tomba en grande partie et il parut à la place quelle occupoit et ou ladhesion etoit la plus forte un enfoncement en forme de rigolle ou j'apersois sensiblement un petit trou au sac lacrimal ~~dont~~ dou les les larmes sortoient. cet evenement me fit craindre que cette cure ne fût accompagnée de larmoyement malgré cette crainte jesperois la guerison

la chute de lexcroissance etant faite les bords de lulcere etoient un peu elevés, c'est pourquoi je continuai lapplication de lacide bouilliant auquel je joigni de lopium pour rendre ce topique moins sensible:

ce melange repondit parfaitement a mon intention la malade me dis quelle ne prouvoit aucune douleur. la supuration devint tres abondante cependant loeil et la joüe enflerent considerablement.

je discontinuai lapplication de lacide et y substitué le liniment dont je fait mention auquel j'adjouté de plomb brulé cette mixtion fu si convenable que la supuration et lenflure de loeil et de la joüe diminuerent aussitot, et que les croutes qui ÿ succederent se desseicherent et tomberent en peu de jours:

or daprez cette observation il est incontestable que lon ne doit plus doutter de lefficacité de lacide bouilliant sur les ulceres cancereux, sur tout lors quil est appliqué à propos.

les observations multipliées que lautheur en a faites lui font dire que ce topique doit etre placé à côté des remedes specifiques pour les ulceres chancreux à raison de ses succez.

cependant malgréz les succez quil en a obtenu il convient quil est eloigné de croire quon puisse en faire usage dans tous les cas.

nous sommes tres fort de lavis de lautheur sur ce point. nous croyons que son acide vegetal pourroit etre de quelque utilité sur les tumeurs purement skirreuses comme caustique liquide, mais dans les ulceres vraiment cancereux il ne peut avoir aucun succez: mr fabre merite la bienveillance de lacademie par son zelle à lui faire part de tout ce quil croit interessant pour

les progrez de lart. Messieurs Brunel

368